

# MODERNITÉ :

l'attitude poétique de l'étranger

le 27 septembre 2007 SONG Tai-Hyo

# THÈMES

- *La modernité* esthétique
- *l'Étranger* dans la poésie
- 'l'étranger' dans la critique de la traduction
- *l'Étranger* dans le roman
- Les yeux de l'étranger

*la modernité*

beauté du  
connu

amour du  
propre(moi)

indifférence  
égoцентриque

les yeux de l'étranger

beauté de  
l'inconnu

amour de  
l'étranger(non-moi)

indifférence  
altruiste

point de départ

"Toute poésie est traduction", Novalis

Une évidence que nous prenons pour le point de départ dans ces réflexions consacrées à la question de l'étranger et qui est liée aux raisons tant ontologiques que linguistiques de la recherche rhétorique dans les domaines à la fois poétique et traductologique : accueillir l'autre (Antoine Berman), reconnaître l'hétérogénéité (Michel Foucault), que veut dire l'hospitalité de Jacques Derrida.

point de départ

"Toute poésie est traduction", Novalis

La traduction serait d'autant plus parlante qu'elle donne à voir dans son étrangeté(étrangèreté).

Ainsi l'étrangeté est l'exigence elle-même de la poésie, de la traduction, traduction qui, avant d'être communicative, est la 'traduction-de-la-lettre'(文-字-之-譯) qui est le 'lieu habité' des mots(lieu commun, topos), enfin la poésie.

# La modernité de l'esthétique baudelairienne

*La modernité* désigne une attitude de la vie qui nous demande l'élaboration ascétique de nous-mêmes et nous donne accès au moi insatiable du *non-moi*. L'artiste-observateur fidèle à cette attitude, pour donner naissance à la vie plus vivifiante que la vie réelle, contemple la vie moderne avec les yeux de l'enfant nu comme un convalescent.

C'est chez le 'dandy' que se jaillissent à la fois la quintessence de caractère et l'intelligence de tout le mécanisme moral. Le 'dandy' qui s'ennuie au sein de la multitude, s'escrimant avec la poésie, s'en va transfigurer le présent avec la pratique artistique et éthique.

# Cette transfiguration du présent

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

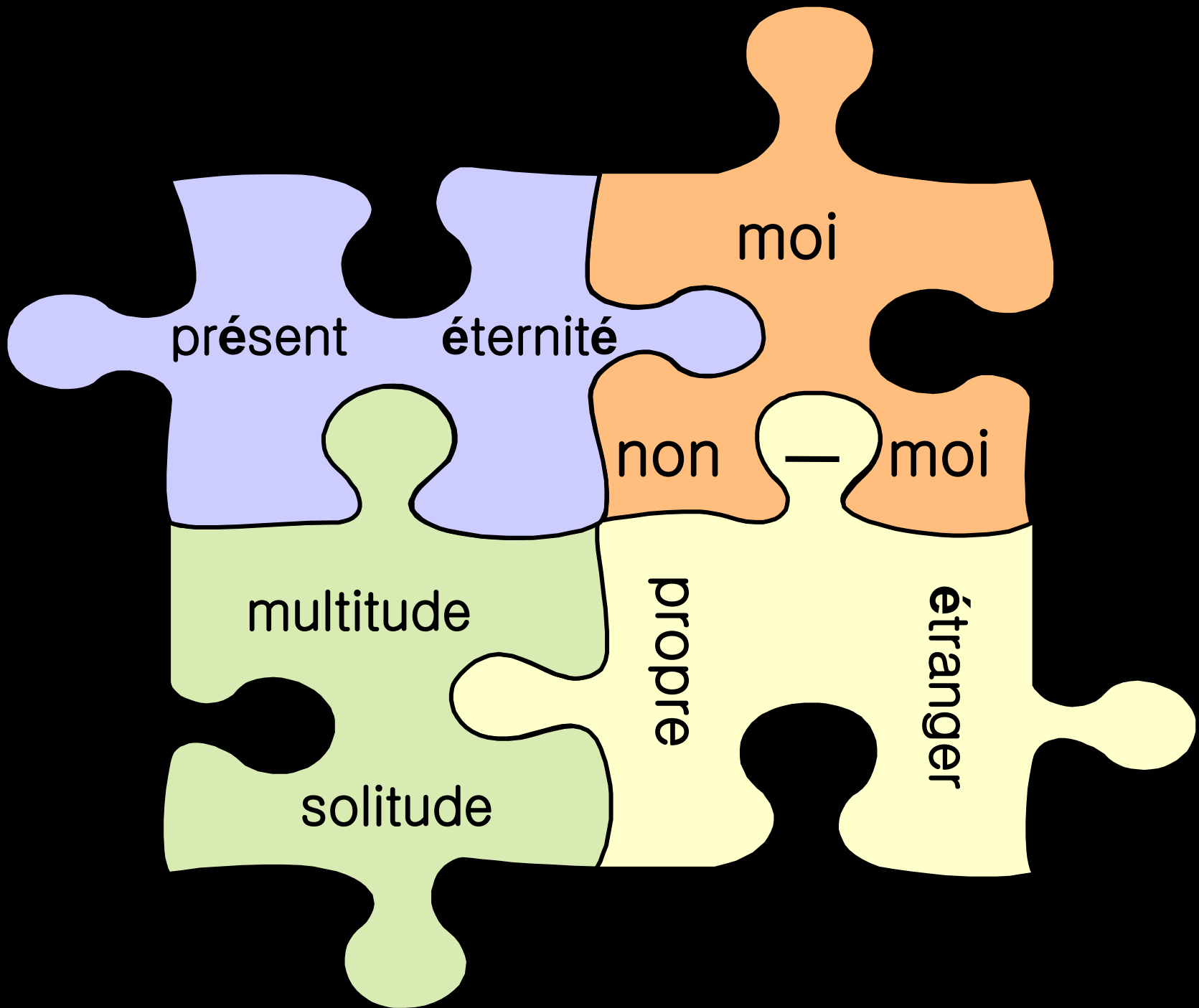
présent se rejoignent  
dirigeons vers l'in  
dont l'esthétique b  
l'essentiel de sa beau  
descend dans la rue pour épouser la  
foule inconnue (*À une Passante, Les*  
*Foules* ).

Multitude, solitude:  
termes égaux et  
convertibles pour le  
poète actif et fécond.



- Ainsi le mal devient le contraire du bien
  - Ta patrie?
  - J'ignore sous quelle latitude elle est située.
  - La beauté?
  - Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle?
  - L'or?
  - Je le hais comme vous haïssez Dieu.
  - Eh! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger?
  - J'aime les nuages... les nuages qui passent...  
là-bas... là-bas... les merveilleux nuages!

indéfinissable par le langage humain  
(*L'Étranger*).



présent

éternité

moi

non

—

moi

multitude

propre

étranger

solitude

# Les yeux de l'étranger

Alors, les yeux de l'étranger, qu'est-ce? Question, à n'en pas douter, difficile à répondre, qui n'en demeure pas moins comme une ouverture sur une question plus fondamentale portant sur l'orientation de la recherche poétique. Car les yeux de l'étranger semblent se rapporter aux yeux du traducteur lui-même qui ne sont pas les regards qu'on pourrait définir sous l'angle propre. Une proposition donc.

«La visée même de la traduction – ouvrir au niveau de l'écrit un certain rapport à l'autre, féconder le Propre par la médiation de l'Etranger – heurte de front la structure ethnocentrique de toute culture, ou cette espèce de narcissisme qui fait que toute société voudrait être un tout pur et non mélangé.

*L'épreuve de l'étranger, Antoine Berman*

même ou il résulterait l'exigence d'un dépaysement.

Celle-ci paraît ju  
interne de l'œil  
repose la poss  
domaine de l  
donc, d'un  
un étranger en  
que cet ailleurs-  
pays lointain. S  
l'émerveillemen  
dépaysement pe  
milieu qu'on appe

Devant cette nuit  
chargée de signes et  
d'étoiles, je m'ouvrais  
pour la première fois à  
la tendre indifférence  
du monde. De  
l'éprouver si pareil à  
moi, si fraternel enfin,  
j'ai senti que j'avais été  
heureux, et que je

